Zeitschrift: L'effort cinégraphique suisse = Schweizer Filmkurier
Herausgeber: L'effort cinégraphique suisse
Band: - (1932-1933)
Heft: 19-20

Artikel: Potins et indiscrétions...
Autor: [s.n.]
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-732585

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 13.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Docteurs ès-cinéma

Voici l'avril, le doux soleil printanier, les premières pervenches... et aussi les annuels tourments des directeurs de cinémas. Les jours vont si vite, et si fort, plus fort — oh ! oui ! — que les affaires. Avril... bientôt mai et juin. « Mignonne, allons voir si la rose, qui ce matin avait déclose, sa robe de pourpre au soleil... » L'heureuse sérénité que celle du poète ! Le directeur de cinéma, lui, regarde avec inquiétude le soleil qui monte, ardent, au zénith, et... les recettes qui baissent, hélas ! Dame, puisque les feuilles poussent... Tout s'explique.

Encore les feuilles qui verdissent nos arbres se nourrissent-elles d'une sève féconde et généreuse. En peut-on dire autant de toutes les feuilles ? J'en ai une là, sous les yeux, tirée de ma boîte aux lettres. Un peu hâtive, et maigre aussi; elle naquit à Genève, en février. « Pauvre feuille desséchée, où cours-tu ? Je n'en sais rien. » Moi non plus, encore que je lui souhaite longue vie. Mais pourquoi donc, à côté de sujets divers et artistiques fort bien traités, se mêle-t-elle, après tant d'autres, de nous parler de cinéma?

C'était fatal. Tout le monde croit devoir l'entourer de sa sollicitude, de conseils sévères, ce pauvre cinéma ! et l'accabler de soins malhabiles, quitte, après lui avoir découvert toutes les maladies, parmi les pires, à lui donner le coup de grâce. La feuille en question n'y manque pas. Il y a là un monsieur — ou une dame — qui écrit : « *Tout le monde crie misère, et les cinémas sont pleins* ».

Phrase affirmative, et pourtant ambiguë. Son auteur aurait bien pu préciser davantage sa pensée, dire s'il la regrette, cette « plénitude » des cinémas, et s'il condamne le fait que trop de gens, selon lui, y contribuent avec leur bonne galette ? ou s'il préfèrerait qu'il y eût plus de misère encore et, en conséquence, des quantités de sièges vides ? Ainsi, le lecteur saurait-il à quoi s'en tenir, au lieu d'être la proie d'une incertitude affreuse !

Mais, passons, puisque... les cinémas sont pleins.

Eh bien, non, cette superbe assertion est malheureusement démentie par la réalité, et les directeurs — sinon le docteur ès-cinéma — en savent quelque chose. Ils connaissent les après-midi de beau temps, les soirs maigres (lundis et lendemains de fêtes), plus les autres soirs où des manifestations diverses, artistiques ou sportives, drainent et enlèvent au cinéma le meilleur de sa clientèle ; sans omettre aussi le goût frénétique du luxe et des jouissances qui lui cause le plus grand tort. Perdus, en effet, pour le cinéma, ceux qui courent sur les routes miroitantes dans une luxueuse douze cylindres impayée, ceux qui envahissent les dancings et les bars à la mode, ou fréquentent les concerts pour snobs et les restaurants chics où l'on vous voit.

Notre docteur — ou doctoresse — trouve le mal ailleurs et l'attribue à la qualité du spectacle cinématographique, écrivant, sans sourciller, que : « *Les gens de goût qui s'égarent dans une salle obscure en sortent épouvantés par la bassesse de ce qu'ils ont vu et entendu* ».

Mazette ! il n'y va pas de plume morte, le monsieur, ou la dame. Certes, le cinéma ne nous apparaît point sans reproches, ou sans tares. Oeuvre de l'homme, il en reflète les faiblesses. Quant à justifier pareils jugements à l'emporte-pièce, définitifs, catégoriques, qui vous sentent à une lieue à la ronde leur basse littérature, celle des clichés tout faits, des images fortes, et même... un peu rances, décidément, leur auteur exagère. Ces individus qui « sortent épouvantés » d'une salle obscure, je voudrais bien les voir, cheveux au vent et l'œil hagard... Mais comment diable notre docteur concilie-t-il cette épouvante avec les salles pleines ?

* * *

Il y a aussi, dans la même feuille nouvelle, un autre docteur qui, pressé d'établir lui aussi un diagnostic, pose de petites questions. « *De quel droit, demande-t-il par exemple, les directeurs de cinéma usent-ils, lorsqu'ils coupent certaines scènes de films, de telle sorte que le spectateur voit exposées à l'extérieur de la salle des photographies qui ne correspondent pas à la projection qui lui est présentée à l'intérieur ; ceci se voit chaque semaine, et constitue, à notre avis, une véritable tromperie.* »

Innocence... Les directeurs n'y sont pour rien. Depuis l'avènement du sonore, chacun sait, déjà en ouvrant l'œil à la lumière du jour, que les directeurs de cinéma ne coupent plus dans les films ; que les photos exposées à l'extérieur ne sont pas nécessairement tirées du film, mais ont été prises par le photographe chargé de ce genre de travail, si bien que telle scène, enregistrée peut-être simultanément par les appareils cinématographiques et le photographe, sera supprimée au montage du film, alors qu'elle sera conservée pour les placards publicitaires. Couper dans un film sonore, au risque de rendre inintelligible le dialogue, de priver de son refrain une chanson, de rompre la synchronisation entre l'image et la parole (surtout si des disques accompagnent le film), il n'est pas un opérateur, ni directeur, pour oser pareille mutilation. Le nouveau docteur, qui termine ses lignes par de bien gros mots, tels que « cochons de payants » — image bien rebattue, et fatiguée, et fatigante — eût pu s'informer avant de partir en guerre.

* * *

Ces docteurs ès-cinéma, si on les laisse faire, vous feront claquer leur malade. A moins qu'un peu de publicité dans leur organe ne le vienne rétablir. Car, j'oubliais de le dire, on ne trouve, dans cette feuille nouvelle, aucune annonce de cinémas... Cause, peut-être, de cet épanchement de bile...

Eva ELIE.

Potins et indiscrétions...

De Bastia ce mot cruel :

Une actrice connue était invitée à une soirée où lui-même avait été convié à donner la primeur de certaines chansons.

Après la soirée, la vedette et le chansonnier se trouvent réunis dans un groupe d'invités où chacun raconte « sa chacune ».

Mais la comédienne, n'ayant pas d'histoire à narrer, fait aux amphytrions le récit d'un voyage en avion, auquel une bande d'amis l'a conviée quelques jours auparavant.

— Je monte, dit-elle, je m'assieds bien confortablement. On est aux petits soins pour moi. Je pars, la terre me fuit...

— Comme je la comprends, grogne Bastia.

Personne ne sourcille ostensiblement. Mais la narratrice vit ses effets ultérieurs irrémédiablement coupés.

* * *

Pourquoi la crise !... se demande le « Charivari », alors que les cinémas ne désemplissent pas ?

Les bruits les plus pessimistes continuent de courir sur de nombreuses firmes et l'on se demande si les différentes maisons assez gravement touchées par la crise vont pouvoir s'en sortir. Il en est qui ont fermé leurs studios, licencié leur personnel et interrompu toute production. C'est, paraît-il, la seule façon qu'elles aient de s'en sortir. Evidemment, mais, dans ces conditions, que feront les salles ? Auront-elles recours aux films étrangers pour établir leurs spectacles ou bien devront-elles fermer? On annonce avec optimisme 150 films français pour cette année, alors qu'il en faudrait 300. A l'inverse des autres industries, le cinéma souffre d'une crise de non-production. Comme quoi il est démontré que les extrêmes se touchent. Mais ce n'est pas pour cela que les choses vont mieux !